

Une nouvelle génération de «matheuses»

Dominique Forget

Une médaille du Gouverneur général du Canada c'est bien, deux c'est mieux, mais trois... c'est l'apothéose! Depuis près d'un mois, la direction du Département de mathématiques de l'UQAM nage en plein bonheur. Sur les quatre médailles remises par l'Université cette année, trois ont été remportées par des finissantes en mathématiques. Trois femmes!

«Je ne pense pas que les femmes soient meilleures que les hommes», s'exclame en riant Robert Bédard, directeur du Département. «Elles sont peut-être un peu plus disciplinées et fonceuses.» Il le semble, en effet, même si les femmes sont encore largement minoritaires dans les programmes de mathématiques au Québec. Et l'UQAM ne fait pas exception.

«Je n'ai eu aucun professeur féminin au cours de mon baccalauréat», souligne Magali Pagé qui a remporté une médaille d'argent pour ses études de premier cycle. «Parmi mes collègues de classe aussi, les filles étaient plutôt rares. Mais je ne me suis jamais sentie en marge. Ça ne m'a pas empêchée de poursuivre ma passion.»

La jeune diplômée est maintenant inscrite à la maîtrise, au Département de mathématiques de l'Université McGill. «La transition n'est pas facile, précise-t-elle. À l'UQAM, les portes des professeurs sont toujours ouvertes. Tous sont prêts à aider avec la résolution d'un problème. Il y a une entraide qu'on ne retrouve pas facile-

ment ailleurs. Mais je sais qu'il est préférable de diversifier les institutions si je veux un jour décrocher un poste académique.» Parce que Mme Pagé songe déjà à son doctorat et à son postdoctorat, étant déterminée à poursuivre une carrière en recherche. Sa conviction s'est accrue lors d'un stage l'été dernier au Laboratoire de combinatoire et d'informatique mathématique (LACIM) à l'UQAM, grâce à une bourse du CRSNG.

Si le fait d'être une femme ne lui a pas nuit jusqu'à maintenant, l'étudiante n'est pas certaine qu'il en sera ainsi tout au long de son parcours. «Pour obtenir un poste de professeur, il faut être prêt à s'exiler. Faire un postdoctorat à l'étranger est très bien considéré par exemple. Mais j'aimerais avoir une famille, ce qui n'est pas nécessairement compatible avec ce mode de vie. Je sais que je devrai faire des choix.»

De la médecine aux stats

Pour Patricia Vohl, qui a complété sa maîtrise en statistique sous la di-

rection d'Alain Latour, le choix était facile. Elle a tout de suite accepté un poste de professeur au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu une fois son diplôme en poche. En fait, c'est précisément dans le but d'enseigner au cégep qu'elle s'était inscrite à l'UQAM.

«J'ai fait mon cours en médecine à l'Université de Sherbrooke et deux ans de spécialité en santé publique», raconte celle qui a reçu une médaille d'or de la Gouverneure générale. «Mais je ne me sentais pas à ma place en médecine, je trouvais cela trop lourd sur le plan émotionnel. J'ai donc décidé de recommencer mes études pour devenir professeur de sciences pures.»

Il fallait être tenace car Mme Vohl a dû reprendre à partir du baccalauréat. «L'UQAM m'a donné la flexibilité que je recherchais, dit-elle. J'ai complété mon baccalauréat en deux ans. À la maîtrise, j'ai pu me servir des connaissances que j'avais acquises en santé publique et faire un mémoire en bio-statistique.» Les efforts de Mme Vohl ont été récompensés.

Décernées depuis 1873, les médailles du Gouverneur général sont attribuées sur la base du rendement académique. Il s'agit de la plus prestigieuse récompense que puisse recevoir un étudiant qui fréquente une institution d'enseignement. Le nombre de médailles attribuées par un établissement dépend du nombre d'étudiants qui y sont inscrits.

Ainsi, l'UQAM remet chaque année deux médailles d'argent à des diplômés du baccalauréat et deux médailles d'or à des finissants des cycles supérieurs : une à la maîtrise et une au doctorat. Cette année, la seconde médaille d'argent a été attribuée à Anthony Bourgeault qui a complété son baccalauréat en psychologie.



Photo : Martin Brault
Patricia Vohl

«J'adore ma nouvelle carrière, affirme-t-elle. J'arrive à maintenir un très bon équilibre avec ma vie personnelle. C'est exactement ce que je visais.»

Destination Vancouver en passant par Bordeaux et Toronto

La troisième médaillée, Marni Mishna, a suivi un parcours complètement différent. Après avoir complété son doctorat au LACIM, sous la direction de François Bergeron, la jeune chercheuse d'origine Albertaine a accepté un poste de stagiaire postdoctorale au prestigieux Laboratoire bordelais de recherche en informatique (LABRI).

Après avoir passé six mois à Bordeaux, elle s'apprête à déménager à Toronto où elle poursuivra ses études postdoctorales au *Fields Institute for Research in Mathematical Science*. Pour l'an prochain, un poste de pro-



Marni Mishna

fesseur l'attend au Département de mathématiques de l'Université Simon Fraser, en Colombie-Britannique. Elle sera la troisième femme à se joindre au Département. La première en mathématiques pures.

«Une carrière en recherche demande beaucoup de sacrifices, reconnaît la médaillée d'or. Mon mari est toujours à Montréal, il est aussi chercheur en mathématiques. Nous devons coordonner nos horaires pour nous voir. La patience est de mise ! Mais c'est temporaire. Nous finirons par trouver une façon de rallier nos carrières et nos vies personnelles.» ●